

LES GRANDS ENSEMBLES ENTRE VALEUR D'USAGE ET VALEUR PATRIMONIALE

Ahmed Yacine SMAIR *

*) Docteur en Architecture, Laboratoire LAMAUS, Département d'Architecture, Université des Sciences et de la Technologie d'Oran Mohamed-Boudiaf, Oran, Algérie.

RESUME

Le présent article synthétise les travaux de la thèse intitulée « Les grands ensembles entre valeur d'usage et valeur patrimoniale. Perceptions, représentations et mode d'habiter dans les grands ensembles en Algérie ». L'analyse de la ville Algérienne ne peut s'affranchir, aujourd'hui, de l'étude des grands ensembles d'habitat social, composants majeurs des villes modernes. Ces derniers, hérités de la période de la colonisation française et souffrant d'une image négative, parfois caricaturale, recèlent un potentiel patrimonial certain dans un contexte d'extension de la notion de patrimoine à de nouveaux champs et notamment à celui du 20ème siècle. Ce travail s'appuie sur une méthode d'enquête qualitative à travers une série d'entretiens libres et semi-directifs menés avec des habitants de grands ensembles. L'observation sur le terrain apporte, quant à elle, un éclairage sur les pratiques de réappropriation de ces espaces hérités. Dans un premier temps, la thèse s'attelle à étudier la nature des valeurs patrimoniales de cette forme d'habitat en Algérie ainsi que le rapport de l'habitant à l'espace habité. A travers l'étude des perceptions et des représentations d'habitants de grands ensembles dans les villes d'Alger et d'Oran, nous mettons en lumière une réappropriation sensible de l'espace qui épouse les contours des modes d'habiter des populations. Ensuite, est mise en évidence la constitution d'identités spatialement marquées et de micro-quartiers allant de la barre à une partie du grand ensemble en passant par la rue ou la place. Dans un second temps, la thèse s'intéresse au lien entre les éléments identifiés et sa volonté de s'impliquer dans le devenir de son quartier. En somme, le présent travail met en évidence le paradoxe d'une territorialisation et d'une patrimonialisation par le bas de cette forme d'habitat moderne.

Mots clés: *Grand ensemble, Patrimonialisation, Mode d'habiter, Quartier, Territorialisation, Réappropriation.*

INTRODUCTION

Cet article synthétise les travaux effectués dans le cadre d'une thèse intitulée « Les grands ensembles entre valeur d'usage et valeur patrimoniale. Perceptions, représentations et mode d'habiter dans les grands ensembles en Algérie ».

La question patrimoniale se pose aujourd'hui de manière insistante en Algérie. Plus que jamais, il s'impose, face à la dégradation progressive que le patrimoine subit, de mettre en place des politiques urbaines adéquates. Sur ce champ, il s'avère que les mesures mises en place concernent souvent un patrimoine conventionnel unanimement reconnu et antérieur à la période moderne. Néanmoins une grande partie du parc immobilier existant en Algérie est issue de l'urbanisme moderne dont les grands ensembles.

L'on pourrait légitimement questionner la pertinence de la patrimonialisation des grands ensembles dans un contexte où l'on a de grandes difficultés à réhabiliter les formes les plus reconnues du patrimoine. Le cas de Sidi Lhouari, centre ancien de la ville d'Oran, est édifiant puisque même s'il a été classé, il continue de tomber en ruines. Dans le cadre de la recherche que nous avons menée sur les grands ensembles, aux frontières de l'architecture et de la sociologie, une vision pragmatique du patrimoine a été privilégiée. Celui-ci est abordé du point de vue des possibilités qu'il offre pour sortir d'une situation des grands ensembles souvent décrite comme négative et enclencher des dynamiques nouvelles sur les plans social, économique et celui de la gouvernance urbaine.

Les grands ensembles, passés leur effet de nouveauté et l'amélioration importante des conditions de vie qu'ils ont apporté, ont rapidement été critiqués par les différents acteurs de la ville (Tomas, 2003). Appelés, souvent avec une connotation négative, 'cités' ou 'quartiers', ils évoquent un espace de relégation et reçoivent divers qualificatifs tels que 'quartiers sensibles' (Segaud, 2009). On a tenté de les requalifier, de les réhabiliter ou encore de les reconverter avec peu de succès, suivant des stratégies, souvent pensées par des décideurs et imposées aux populations (Tomas, 2003). C'est à partir de ce contexte que l'approche consistant à étudier les grands ensembles 'par le bas' c'est-à-dire par l'étude des perceptions, des représentations et des modes d'habiter de leurs populations, a été adoptée.

L'étude s'est intéressée aux différents rapports qu'entretiennent les habitants avec leur milieu habité : Un rapport entre des individus et des groupes sociaux avec et dans le grand ensemble. Il s'agissait là de dépasser les *aprioris* ambiants et d'analyser un rapport à une architecture moderne et fonctionnaliste qui a constitué une rupture avec la maison traditionnelle algérienne et un rapport à un patrimoine colonial qui n'est pas toujours accepté.

Les différentes interventions expérimentées jusqu'ici dans les grands ensembles semblent avoir pêché par méconnaissance de leur situation réelle, laissant libre cours aux différents clichés attribués à cette forme d'habitat et masquant une plus grande complexité. Ils sont, au départ, la matérialisation de principes utopiques de l'urbanisme moderne et sont plébiscités par la population tentée par l'effet de nouveauté et les différents progrès en termes de confort. Rapidement, les premières critiques tombent et on rejettera l'absence de la rue, la répétitivité et la monotonie des façades. Mais ces grands ensembles se sont souvent éloignés des principes de l'urbanisme moderne, faisant passer des considérations techniques et l'urgence liée à la crise du logement avant des préoccupations fondamentales du mouvement moderne tel que le droit au soleil ou les équipements. De plus, si les grands ensembles dans le monde semblent formellement similaires, jusqu'à constituer ce qui a été appelé 'le style international', il existe néanmoins d'importantes disparités localement. Comme le montrent Dufaux et Fourcault, le grand ensemble s'est matérialisé différemment en France, en Italie, en Corée du Sud, en Algérie ou en Iran (Dufaux & Fourcault, 2004).

Cette situation des grands ensembles est à replacer dans un contexte mondial d'inflation patrimoniale. Le champ du patrimoine s'étant largement étendu pour inclure des œuvres et des objets de natures et de périodes diverses. La période du 20^{ème} siècle et du mouvement moderne commence, aujourd'hui, à être regardée sous l'angle de son potentiel patrimonial. Le danger de dégradation définitive ou de démolition n'est, comme souvent, pas étranger à cette prise de conscience. En effet, partout dans le monde, des grands ensembles ont été démolis ou fortement dégradés et l'Algérie ne fait pas exception en la matière. Diar Echems et Diar El Mahçoul à Alger, Diar El Hana à Mostaganem et d'autres en sont des exemples.

Le patrimoine étant, de plus en plus, considéré comme un outil au service des populations et une ressource pouvant permettre le développement de leur territoire (Garnier, 2015), il est, de fait, lié à la question de la gouvernance urbaine et, plus particulièrement, à celle des modalités d'association de l'habitant au processus de prise de décision concernant son quartier et sa ville.

À partir du contexte décrit, la thèse que nous présentons dans cet article, part du postulat qu'appréhender la question des grands ensembles aujourd'hui passe par l'étude, d'un côté, du cadre physique, et de l'autre, des perceptions, des représentations des habitants et de l'appropriation qui s'est opérée. Elle tente, pour mieux intervenir dans ces cités, de répondre à la question suivante : comment habite-t-on aujourd'hui les grands ensembles en Algérie ? Le sens du terme habiter dépassant, ici, ceux réducteurs de « logement » d'un côté, et de « demeure terrestre » de l'autre (Mathieu, 2014). Habiter étant entendu en l'occurrence dans le sens de la mise en relation entre un habitant actif et son milieu de vie (Mathieu, 2014). En d'autres termes, comment les habitants des

grands ensembles en Algérie perçoivent-ils, se représentent-ils, se sentent-ils et se sont-ils réapproprié leur milieu de vie ?

UNE APPROCHE MULTIDISCIPLINAIRE

Pour répondre aux questions soulevées, une approche multidisciplinaire a été primordiale. Nous avons ainsi utilisé des méthodes et des outils issus autant du domaine de l'architecture que celui de la sociologie et de la géographie et notamment l'entretien, l'observation flottante (Pétonnet, 1982) ou encore « la mise en mot des espaces » (Veschambre, 2011).

Les entretiens avec les habitants des cités étudiées ont d'abord pris la forme d'entretiens libres dans un but exploratoire. Il s'agissait de 20 entretiens menés dans des grands ensembles d'Alger et d'Oran avec des résidents choisis de manière aléatoire. L'entretien semi-directif s'est imposé ensuite pour approfondir les éléments relevés lors de la phase exploratoire avec 80 résidents de grands ensembles d'Alger contactés à travers des étudiants d'architecture résidants dans le terrain d'étude, à travers la mairie qui a facilité les entretiens avec des habitantes du quartier (étant donné la difficulté inhérente à la culture locale de mener un entretien prolongé avec des résidentes femmes) et aléatoirement sur le terrain pour compléter un panel représentatif de la population.

L'observation flottante a, quant à elle, consisté en une observation qui ne se focalise pas sur un phénomène en particulier mais à laisser son attention flotter jusqu'à découvrir des points de repères, des convergences et des règles sous-jacentes (Pétonnet, 1982). Le compte rendu de ces observations consistait en un journal de bord décrivant les éléments observés.

La mise en mot des espaces, chère à Vicent Veschambre consistait à se rapprocher des habitants munis d'un plan et de leur demander de mettre des noms sur les espaces qu'ils habitent et de les délimiter. En découlaient des visions parfois différentes, parfois concordantes de territoires et micro-territoires à l'intérieur du grand ensemble.³⁰ enquêtés ont été interrogés de la sorte, contactés de manière aléatoire sur le terrain ou à travers la mairie.

LE GRAND ENSEMBLE, UNE DENOMINATION FLOUE

La dénomination 'grand ensemble' est ambiguë puisqu'elle fait cohabiter le concept de logement social, lié au mode de financement, et celui de forme urbaine, lié au mode d'organisation de l'espace (Lederlin, 1987). Plusieurs formes d'habitat en Algérie pourraient se glisser sous ce vocable. Le choix des cas d'étude s'est d'abord fait suivant les critères que donne Hervé Vieillard-Baron pour définir le grand ensemble : : « La rupture introduite avec le tissu urbain ancien, la forme (tours et barres), la taille (plus de 500 logements), le

mode de financement (aidé par l'état) et la globalité de la conception (conduisant à la rationalisation, à la répétitivité et à l'inclusion réglementaire d'équipements) » (Vieillard-Baron, 2004, p. 46). Néanmoins plusieurs types de grands ensembles pouvaient encore être confondus sous cette définition. Le choix a donc été fait, ensuite, d'étudier des grands ensembles construits à partir des années 1950 sous la colonisation française et achevés avant ou après l'indépendance de l'Algérie.

Dans un premier temps, une phase exploratoire a concerné plusieurs grands ensembles dans les villes d'Oran et d'Alger incluant des cités de différents styles pour, dans un second temps, se focaliser sur les grands ensembles construits par Fernand Pouillon dans la ville d'Alger.

Décrire les grands ensembles

Les grands ensembles en Algérie, construits à partir des années 1950, se retrouvent aujourd'hui dans une situation complexe. D'abord, ils ne sont pas tout à fait identiques formellement aux grands ensembles dans le monde. Leur histoire particulière liée au colonialisme (Deluz-Labruyère, 2004), à des stratégies discriminatoires et à un multiculturalisme a fait naître des typologies et des architectures particulières. En effet, suivant qu'ils aient été destinés à une population européenne ou à une population « musulmane », ils ont été conçus de manière différente à l'image des deux parties de la cité Diar El Mahçoul. Cette différence locale des grands ensembles n'est pas spécifique à l'Algérie. Le 'style international' a souvent caché des particularités locales fondamentales à l'image des grands ensembles de hauteur basse et en configuration particulière d'Iran, de ceux d'Italie qui ont dû s'adapter parfois à un terrain accidenté ou encore de ceux de Corée du Sud, édifiés à une échelle beaucoup plus importante que celle des grands ensembles occidentaux. Ensuite, la complexité des grands ensembles en Algérie se situe également dans la manière dont ils sont perçus. Si l'on dépasse les différents *a priori* concernant ces cités décrites comme vecteur d'insécurité et de ségrégation, l'on se rend compte que, malgré tous les maux dont souffrent parfois leurs habitants, ceux-ci ont, non seulement, une vision positive de leur quartier, mais y sont très attachés, allant jusqu'à qualifier ces cités d'habitat collectif de patrimoine. Enfin, ces grands ensembles ont, depuis leur construction été réappropriés, transformés et des modes d'habiter s'y sont développés, teintés de solidarité et de convivialisme (Smair & Kacemi, 2019). L'on ne peut dès lors plus les analyser en les renvoyant à leurs conditions initiales.

Pour décrire cette complexité, une typologie classique s'avère insuffisante. Nous avons donc, lors de la phase exploratoire qui a concernés des cités dans les villes d'Alger et d'Oran, constitué des idéaux types des grands ensembles (Smair, 2019). L'idéal type, cher à Max Weber, par son abstraction et par son

exagération d'un trait particulier (Coenen-Huther, 2003), a permis une meilleure description de ce que sont les grands ensembles en Algérie aujourd'hui.

La constitution de l'idéal type du grand ensemble « guetto » a été évidente. En effet, celui-ci a souvent été source de discrimination pour les habitants. La dégradation parfois avancée de certains grands ensembles renforce cette image du grand ensemble. L'idéal type du grand ensemble 'rejeté' s'est également imposé suite aux propos recueillis par les habitants interviewés affirmant souvent ne rester que parce qu'ils sont captifs de ces cités pour des raisons financières. Mais on a pu, également, constituer l'idéal type du grand ensemble patrimonial. Celui-ci a souvent des qualités architecturales et un potentiel patrimonial reconnu et revendiqué par les habitants. L'idéal type du grand ensemble 'solidaire', quant à lui, s'est imposé à nous compte tenu des différentes manifestations de solidarités entre les habitants lors d'évènements heureux ou malheureux. Par opposition, le grand ensemble « individualiste » est un grand ensemble où les habitants ne participent pas à la vie collective du quartier. Ainsi le grand ensemble en Algérie peut être l'un ou l'autre de ces types ou en regrouper plusieurs malgré leurs apparentes contradictions.

Des grands ensembles patrimoines

Malgré les différentes critiques et stéréotypes dont ils font l'objet, les grands ensembles prétendent, par leur architecture et par leur histoire, de plus en plus au statut de patrimoine. Si l'on se réfère au théoricien de l'art Riegl, ces grands ensembles ont d'abord une valeur historique (Riegl, 2003) : ils ont constitué une rupture radicale avec la ruralité et avec le niveau de confort existant au moment de leur construction. Une rupture également dans le style architectural puisqu'on est passé à une architecture complètement dépouillée, simple et répétitive rejetant les différents éléments de décoration traditionnels. Sur le plan urbanistique c'est un changement radical qui s'est opéré avec un rejet de la rue traditionnelle et l'apparition de nouveaux paysages. Ils représentent donc un témoignage d'une période et d'un style architectural qui ne se reproduira plus.

Historiquement, ces grands ensembles ont aussi été témoins d'évènements marquants liés notamment à la guerre d'indépendance comme les manifestations du 11 décembre 1960. A titre d'exemple, la cité Diar El Mahçoul a été reconnue comme un haut lieu de la résistance algérienne face à l'occupant. Par ailleurs cette cité, ainsi que d'autres, témoignent de la discrimination institutionnalisée qui a été mise en place durant la colonisation.

Ces grands ensembles possèdent également ce que Riegl appelle une valeur d'actualité et plus précisément, une valeur artistique :

Le style dit « international » caractérise la majorité des grands ensembles construits en Algérie comme les cités Jean de La Fontaine, Lattre de Tassigny ou encore la cité Perret construites à Oran et a largement été documenté (Dufaux & Fourcault, 2004). Ce style est très semblable à celui des grands ensembles construits en Europe de l'Ouest qui connaissent un début de reconnaissance patrimoniale institutionnelle. En France un label « Patrimoine du XXème siècle » a été créé pour identifier les édifices construits durant le XXème siècle et portant une valeur patrimoniale et a été attribué entre autres types de constructions, à plusieurs grands ensembles. Le Conseil de l'Europe a, de son côté, émis une note concernant la nécessité de protéger un patrimoine moderne en danger.

Dans les cités à l'architecture particulière conçues par Fernand Pouillon, la valeur artistique réside dans une modernité qui ne s'affranchit pas du local et de l'histoire mais qui y fait de multiples références. Fernand Pouillon fait, à titre d'exemple, dans ses différentes réalisations référence parfois à la Casbah d'Alger (la cité Climat de France) ou aux remparts des villes turques (Diar Essaada et Diar El Mahçoul). L'architecture de ces grands ensembles est caractérisée par la recherche de différentes perspectives créées en positionnant les bâtiments. Associé à cela, les différences de hauteurs de ces derniers créent un dynamisme des masses. Un traitement particulier est accordé aux espaces publics. Des espaces publics très divers et hiérarchisés ont été conçus : place publique, place semi-publique, rues, passages, escaliers monumentaux. Les matériaux et les procédés de constructions utilisés font également la valeur artistique de ces grands ensembles.

Des cités réappropriées et transformées

La notion de patrimoine est étroitement liée à celle de l'appropriation (Veschambre, 2005). En effet, la fabrication du patrimoine commence souvent par un processus d'appropriation (même si dans certains cas la désignation comme patrimoine a pu précéder l'appropriation avec plus ou moins de succès). A Diar El Mahçoul, Diar Essaada et Climat de France, cette appropriation transparaît dans la transformation du bâti et des espaces publics et dans le discours des habitants (Smair, 2019).

La transformation intérieure des appartements répond à la différence entre la famille européenne et la famille algérienne, celle-ci, après l'indépendance, étant souvent une famille élargie, nombreuse, les transformations visaient à créer de nouvelles pièces. La conception différente de l'intimité et de la place de la femme et de l'homme dans le foyer ont conduit au cloisonnement d'espaces parfois ouverts tel que la cuisine et le séjour.

La question de l'intimité se reflète également dans la modification des fenêtres. A ce propos, l'enquête menée en 1960 en France par l'Institut de sociologie urbaine a opposé la notion de modèle culturel à celle de besoin. Cette opposition part du principe qu'une fenêtre par exemple, au-delà du rôle d'aération et d'éclairage que suppose une approche fonctionnaliste, n'est pas que la réponse à des besoins physiques de l'habitant mais également une relation importante entre intérieur et extérieur et, en ce sens, implique des modèles culturels: les fenêtres trop grandes sont parfois réduites et les loggias fermées, démontrant une manière d'habiter spécifique agissant sur le bâti.

L'appropriation se matérialise également par la transformation du marché couvert en locaux commerciaux, par son cloisonnement et le déplacement du marché sur la place publique. Elle apparaît dans le déplacement des espaces publics les plus animés des places et espaces semi-publics conçus par Fernand Pouillon vers les rues, les intersections et le marché. En effet, les bidonvilles ayant envahi tous les espaces publics dans la partie El Mahçoul, à cause du surpeuplement des appartements, l'animation s'est déplacée dans les rues, intersections ou au marché qui le soir n'est plus un lieu commercial mais l'endroit où se retrouvent les habitants.

Le processus d'appropriation dans le cas de certains habitants passe par la transformation de l'aménagement. Ceci n'est pas sans rappeler l'exemple donné par Marion Segaud de l'emménagement d'un habitant dans un appartement anciennement occupé par un autre (Segaud, 2009). Elle souligne, en effet, que repeindre, nettoyer et meubler l'appartement sont des actes d'appropriation de l'appartement. La transformation de l'appartement lors de l'emménagement dans la cité Diar El Mahçoul sans raison fonctionnelle apparente montre que si les processus d'appropriation sont eux, universels, ils restent culturels et leur matérialisation diffère d'une société à l'autre.

L'appropriation des bâtiments, la proximité entre les familles et les solidarités qui s'opèrent entre elles ont un impact sur le caractère des espaces communs semi-publics devenant pour certains semi-privés ou privés : les cœurs d'îlots, cours intérieures ou cages d'escaliers en sont un exemple.

Les impératifs de respect de l'intimité régissent l'exploitation de l'espace public : la proximité des immeubles et de leurs fenêtres sont par exemple proscrites aux groupes de jeunes et aux activités bruyantes.

Ainsi, pour les habitants interrogés, les transformations répondent en premier lieu au surpeuplement des appartements et à une manière différente d'habiter.

BIDONVILLES, GRANDS ENSEMBLES ET MODE D'HABITER

Afin d'expliquer une appropriation des grands ensembles par la population algérienne qui a pu se faire malgré des différences fondamentales entre les types d'habitat où résidait jusque là la population algérienne et la nouvelle forme qui lui a été proposée, il est nécessaire de revenir aux prémices de la construction des grands ensembles en Algérie.

'For the "evolved" Muslims, the "normal HLM [...] formulas" in mixed settlements were seen as preferable to isolation, because a "politics of contact" would bring the indigenous people and the Europeans together. For the nonevolved sectors of the Muslim community (rural, but also urban—bidonville residents and newcomers to the casbah), low-rise housing was the best solution.' (Çelik, 1997, p. 117)

A un moment de la période coloniale et dans un contexte de crise du logement touchant sévèrement la population algérienne, l'idée a été avancée de construire des grands ensembles à destination de celle-ci et donc changer profondément son habitat. A cette époque, celle-ci s'entassait dans les bidonvilles et la réflexion sur la problématique du logement en masse de la population musulmane s'imposait. Pour le groupe d'architectes algériens du CIAM-Alger, dont Roland Simoun et, l'étude du mode d'habiter algérien était nécessaire.

Le groupe CIAM-Alger cherche, à travers cette étude, à montrer les différentes leçons que nous pouvons tirer du bidonville en vue de la conception d'ensembles résidentiels et notamment des grands ensembles. L'analyse de la grille du CIAM qui a présenté les résultats de l'étude permet de dégager quelques points qui montrent la complexité du bidonville et qui ont donné lieu à un prototype de grands ensembles.

Le groupe CIAM tente ainsi de démontrer que le grand ensemble n'est pas en contradiction avec la manière d'habiter de la population algérienne et cette affirmation, malgré les transformations que les habitants n'ont pas manqué d'ajouter aux grands ensembles réalisés plus tard, n'est pas dénuée de vérité. Comme la recherche présentée ici le montre, les grands ensembles construits plus tard ont largement été réappropriés. En effet, sociabilités, structures des familles, conceptions de l'intimité et manières d'habiter l'espace public ont pu subsister dans la nouvelle forme d'habitat (Smair, 2019).

UN PATRIMOINE REVENDIQUÉ

Les entretiens menés avec les habitants ont mis en évidence, dans leur majorité, la perception et la revendication la valeur patrimoniale des grands ensembles étudiés (Smair, 2019). En effet, les conditions de vie très difficiles dans des

immeubles surpeuplés ne semblent pas, d'une manière générale, occulter la valeur patrimoniale intrinsèque de ces cités aux yeux des habitants à l'exemple de cet enquêté :

« *C'est clair que ça fait partie de notre patrimoine, autant que la Casbah ou les autres monuments c'est des chefs d'œuvres* » Extrait d'entretien, Homme, 46 ans, Confort, Alger.

Dans certains cas, la valeur artistique et historiques de ces cités est admise et la perception de leur valeur patrimoniale transparait dans le discours des enquêtés mais se heurte à l'impossibilité pour certains habitants de reconnaître comme patrimoine une architecture qui ne correspond pas à l'image qu'ils se font d'un patrimoine 'algérien' :

« *Je sais qu'ils ont une valeur historique et une valeur artistique mais pour moi ce n'est pas notre patrimoine [...] Et bien parce que ça ne ressemble pas à notre patrimoine comme la casbah ... il n'y a pas nos ornements, notre tuile ...* » Extrait d'entretien, Homme, 52 ans, Confort, Alger.

Bien entendu dans de rares cas la valeur patrimoniale est purement et simplement rejetée par l'habitant au motif d'une architecture étrangère à la culture locale :

« *Pour moi ce n'est pas du tout un patrimoine, ce n'est pas algérien, d'ailleurs, les immeubles anciens du centre-ville aussi, je suis pour leur démolition pure et simple* » Extrait d'entretien, Homme 37 ans, El Mahçoul, Alger.

La réappropriation que nous évoquons ici, au-delà des transformations physiques relatives à une culture parfois différente de celle de la population initiale de ces grands ensembles, apparait dans le discours des enquêtés qui évoquent un lien et un attachement à leurs cités allant jusqu'à la qualifier de patrimoine. Associés à cela, les phénomènes de solidarité et l'existence de liens étroits entre habitants, d'une histoire commune et de points de repères et d'ancrage mémoriaux permettent d'évoquer la constitution d'un 'mode d'habiter', celui-ci étant entendu comme la manière dont l'individu pratique l'espace qu'il habite, pense et y construit des liens (Morel-Brochet & Ortar, 2012).

DES IDENTITES DANS LES GRANDS ENSEMBLES

« *Si l'identité concerne l'individu comme le groupe, elle n'est pas étrangère à la géographie, bien au contraire. Parfois, comme chez les eskimos étudiés au début du XX^e s. par Marcel Mauss, les noms de groupes se confondent avec les noms de lieux. Dans ces conditions, on peut faire l'hypothèse que le rapport*

des sociétés à leurs espaces, lieux et territoires, comporte une forte dimension identitaire. » (Di Méo, 2002, p. 175)

Parmi les grandes critiques opposées aux grands ensembles on retrouve l'uniformité, la répétition, la monotonie et un manque de repères qui empêcheraient la constitution d'identités dans cette forme d'habitat. L'étude d'Agnès Villechaise d'un quartier de grands ensembles près de Bordeaux a conclu, en effet, à l'absence d'identité collective dans ces cités (Villechaise, 1997). Mais les situations d'un grand ensemble à un autre et d'une société à une autre peuvent grandement différer. Dans le cas des grands ensembles de Salembier (commune dans laquelle ont été construits les grands ensembles de Diar El Mahçoul, Diar Essaada et Diar Echems), le lien étroit, que l'enquête a mis en évidence, entre habitant et habité nous amène à affirmer que, dans ces cités d'habitat social héritées, se sont constituées des identités collectives spatialement marquées (Smair, 2019). Ceci dans toute la portée que théoriques et empiriques de ces notions, aujourd'hui, de plus en plus utilisées dans le domaine du développement local. En effet, plusieurs identités collectives s'y sont constituées. Ces identités sont des sortes d'images que différents groupes ont créées et se sont donné à partir d'un ensemble de repères et de valeurs communs, de manières de s'approprier l'espace public, de conceptions particulières de l'espace privé, de manière de se comporter, de sociabiliser, de s'entraider etc. Au regard de cette multiplication des identités collectives, l'habitant de Salembier fait des choix, élisant une identité et rejetant une autre, combinant l'une et l'autre, les incluant toutes ou les rejetant toutes (Smair, 2019). Ces identités spatialement marquées nous amènent à considérer le paradoxe de l'émergence de multiples territoires dans les grands ensembles.

UNE TERRITORIALISATION DES GRANDS ENSEMBLES

« ...Ces quartiers (les grands ensembles) n'avaient plus rien de moderne, si on tombe d'accord pour définir le moderne comme une forme de déterritorialisation du sol. L'ensemble de ces quartiers se sont hybridés : les usages et pratiques des habitants et usagers de ces quartiers ont très largement modifié leurs conditions initiales. A partir de là, à partir du moment où l'on peut affirmer cette chose, on échappe à l'inertie du discours sur l'architecture moderne. On peut enfin penser de façon libre, inventive et créatrice la transformation de ces quartiers avec les gens qui y habitent. N'est ce pas cela l'utopie ? » (Simay & Klouche, 2010, p 102)

Djamel Kloucheen fait le constat. Les grands ensembles sont aujourd'hui territorialisés sous l'effet de leurs usagers. Ceci peut sembler paradoxal lorsqu'on sait que ces mêmes grands ensembles sont issus de l'urbanisme moderne, un urbanisme supposément caractérisé par la déterritorialisation du

sol. Pourtant, les conclusions de cette recherche rejoignent clairement ce constat. A été mis en évidence un rapport très étroit entre habitant et habité qui se matérialise par une appropriation, une patrimonialisation par le bas mais aussi par la constitution de modes d'habiter spécifiques et l'émergence d'identités collectives (Smair, 2019). Force est donc d'aborder la question du territoire. Nous envisageons celui-ci dans l'optique d'une réflexion sur le devenir de ces cités d'habitat collectif héritées. À l'aide de la méthode de « la mise en mot de l'espace » (Veschambre, 2011) empruntée à Vincent Veschambre, nous avons étudié la notion de territoire dans le grand ensemble de Diar El Mahçoul et mis en évidence la multiplicité des territoires et leurs géométries variables. Il s'agissait là, muni d'un plan, de se rapprocher des habitants pour leur demander de délimiter leur quartier dans une approche similaire à la carte de mentale de Kevin Lynch. En ont découlé des limites différentes de celles administratives, l'habitant définissant son quartier parfois à une petite échelle (celle du micro-quartier), parfois à l'échelle de la commune, le chevauchant parfois entre deux parties d'un grand ensemble ou l'ancrant à un repère. Ces territoires, l'enquêté manifeste sa volonté de peser dans leur devenir et s'oppose aux différentes actions entreprises sans sa consultation préalable. (Smair, 2019)

C'est ainsi que s'est imposée l'étude des différentes stratégies adoptées dans les grands ensembles en Algérie du point de vue de la participation des habitants.

INTERVENIR DANS LES GRANDS ENSEMBLES

Beaucoup de stratégies de réhabilitation, de rénovation et de démolition adoptées dans les grands ensembles ont été un échec. Ces stratégies ont en commun d'être le fruit d'un processus de prise de décision centralisé et excluant le résident (Smair, 2019). Les exemples internationaux tels que le Soziale Stadt en Allemagne qui a ciblé beaucoup de grands ensembles de l'Allemagne de l'Est ou le programme de développement économique communautaire au Canada montrent que la multiplication des démarches liées au développement durable, la mobilisation des acteurs et notamment la société civile et les habitants, de manière plus précise, sont aujourd'hui incontournables pour la réussite des projets urbains dans la ville en général et dans les grands ensembles en particulier.

Ainsi, dans beaucoup de pays, on assiste au passage des stratégies globales, centralisées et imposées à des stratégies de développement local mobilisant différents acteurs et impliquant la population. Elles privilégient des approches non plus sectorielles et généralisées mais intersectorielles et s'appuyant sur les ressources locales (Smair, 2019). Les stratégies de patrimonialisation et

d'action sur le patrimoine, quant à elles, se multiplient, s'étendant à un patrimoine moderne nouveau, et oscillent entre classement pur, simple et figé, et des stratégies plus souples, permettant, tout en sauvegardant le bâti, son utilisation et réutilisation. A partir de là, il ne s'agit plus, comme il a été le cas, de généraliser des stratégies de démolition ou de rénovation mais d'intervenir dans les grands ensembles en considérant les différentes ressources disponibles et la volonté des habitants dont la participation reste la meilleure garantie de la réussite des projets.

CONCLUSIONS

Pour revenir à la question de départ de la thèse, habiter les grands ensembles en Algérie est un processus complexe et sensible : C'est se réapproprier une architecture moderne formellement différente de la maison traditionnelle algérienne et destinée souvent à une population de culture distincte. C'est en percevoir et en revendiquer la valeur patrimoniale tout en étant captif, par manque de moyens financiers, de logements surpeuplés et qui ne répondent pas aux normes actuelles. C'est constituer des solidarités allant de l'échelle du palier à celle de grand ensemble en passant par le bloc, la rue ou une partie du grand ensemble. C'est être étroitement attaché à sa cité et y constituer de multiples identités collectives adossées à des territoires. C'est également vouloir peser sur le devenir de ces derniers.

Concilier la nécessité de protéger ce patrimoine et celle de répondre aux besoins basiques de ces populations est une question complexe. En effet, le classement traditionnel ne semble pas constituer une solution puisqu'il empêcherait la transformation de l'architecture de ces quartiers. Doit-on alors reconverter ces bâtiments et leur affecter d'autres fonctions et d'autres populations ? Dans le cas des cités étudiées, la dimension patrimoniale est étroitement liée à la population et aux modes d'habiter, une reconversion donnerait lieu à la négation des identités et des territoires qui s'y sont constitués. Par ailleurs, ceci peut également se traduire par une transformation dénaturante de l'architecture du quartier et par un risque de gentrification, synonyme de départ des populations originales.

À notre sens, intervenir de manière efficace dans ces grands ensembles doit se faire de manière sensible ne dénaturant pas, une architecture patrimoniale, et épousant les modes d'habiter des populations de ces cités. Résoudre le problème du surpeuplement de ces quartiers par le relogement d'une partie de la population est un préalable à toute intervention. Ceci, à l'exemple de l'opération de Diar El Kef doit se faire en concertation avec les habitants

suivant leurs souhaits. Pour cela, les territoires et micro-territoires identifiés peuvent être à la base de la constitution de structures participatives. Celles-ci permettraient ensuite à l'habitant de participer à l'élaboration de stratégies spécifiques à chaque grand ensemble visant sa mise aux normes et la mobilisation de ses ressources particulières (patrimoniales ou autres) en vue de son développement.

La phase d'enquête approfondie de cette thèse a concerné des grands ensembles construits par Fernand Pouillon à Alger, la généralisation des conclusions de celle-ci aux grands ensembles étudiés durant la phase exploratoire reste prudente. Une piste de recherche serait l'étude approfondie d'autres grands ensembles construits durant la même période ou d'étendre la recherche aux HBM et diverses expérimentations ayant précédé les grands ensembles étudiés ou à des formes construites par l'Algérie indépendante comme les Zones d'Habitat Urbain Nouvelles.

REFERENCES

- Çelik, Z. (1997) *Urban forms and colonial confrontations : Algiers under French rule*, University of California Press, Californie.
- Çelik, Z. (2003) *Bidonvilles, CIAM et grands ensembles*. In J.-L. Cohen, N. Oulebsir, & Y. Kanoun (Éds.), *Alger : Paysage urbain et architectures, 1800-2000*, Editions de l'imprimeur, Besançon.
- Coenen-Huther, J. (2003) Le type idéal comme instrument de la recherche sociologique. *Revue française de sociologie*, 44(3), 531-547, Presses de sciences Po, Paris.
- Deluz-Labruyère, J. (2004) *Les grands ensembles ou l'impuissance de l'utopie. L'exemple d'Alger*. In Dufaux F. & Fourcault A. *Le monde des grands ensembles : France, Allemagne, Pologne, Russie, République tchèque, Bulgarie, Algérie, Corée du Sud, Iran, Italie, Afrique du Sud*, 183-198, Créaphis, Grane.
- Di Méo, G. (2002) L'identité : Une médiation essentielle du rapport espace / société. *Géocarrefour*, 175-184, <http://www.persee.fr>.
- Dufaux, F. & Fourcault, A. (2004) *Le monde des grands ensembles*, Créaphis, Grane.
- Garnier, E. (2015) *Introduction. Patrimoine, identité et territoire : Trois notions riches de sens, en interactions*, In *Patrimoine, identité et développement territorial*, 8-20, Editions La Librairie des territoires, Sarrant.
- Lederlin, A.-F. (1987) *Le consensus dans les Grands Ensembles—Éléments pour une lecture de la politique du logement social urbain de 1950 à 1965*. DEA Espaces et Sociétés.
- Mathieu, N. (2014) *Mode d'habiter : Un concept à l'essai pour penser les interactions hommes-milieus*, In *Les interactions hommes-milieus*, 97-130. Editions Quæ, Versailles.

- Morel-Brochet, A., & Ortar, N. (2012) *Introduction*. In Morel-Brochet, A. & Ortar, N. *La fabrique des modes d'habiter : Homme, lieux et milieux de vie*, Harmattan, Paris.
- Pétonnet, C. (1982) L'Observation flottante. L'exemple d'un cimetière parisien. *Homme*, 37-47. <http://www.persee.fr>.
- Pouillon, F. (1968) *Mémoires d'un architecte*, Les éditions du Seuil, Paris.
- Riegl, A. (2003) *Le culte moderne des monuments sa nature, son origine*, (J. Boulet, Trad.). L'Harmattan, Paris.
- Segaud, M. (2009) *Entre espace de représentation et représentation de l'espace : Un abîme*. In Stébé J.-M. & Marchal, H. *Traité sur la ville*, 260-302, Presses universitaires de France, Paris.
- Simay, P. & Klouche, D. (2010) *Actualité des utopies urbaines ? Le grand Pari(s) de la métropole francilienne*. *Cités*, 42(2), 97-114, <https://doi.org/10.3917/cite.042.0097>
- Smair, A. Y., & Kacemi, M. (2019) La vie dans un grand ensemble d'habitat social à Alger ou une convivialité spatialement marquée. La possibilité d'une ville conviviale, 243-255, *Le bord de l'eau*, Lormont.
- Smair, A. Y. (2019) Les grands ensembles entre valeur d'usage et valeur patrimoniale, Perceptions, représentations et modes d'habiter dans les grands ensembles en Algérie.
- Tomas, F. (2003) *Introduction*. In Blanc, J.-N. Bonilla, M. & Tomas F. *Les grands ensembles : Une histoire qui continue*, 8-12, Publications de l'Université de Saint-Etienne, Saint-Etienne.
- Veschambre, V. (2005) *La notion d'appropriation*. In Segaud, M. Brun J. J-C. Driant, *Dictionnaire de l'habitat et du logement*, A. Colin, Paris.
- Veschambre, V. (2008) *Traces et mémoires urbaines*, PU Rennes, Rennes.
- Veschambre, V. (2011) La mise en mots des espaces dans un grand ensemble en rénovation. Décalages significatifs entre toponymie conçue et toponymie vécue (Malakoff, Nantes, France). *Cahiers internationaux de sociolinguistique*, 1(1), 99-110, <https://doi.org/10.3917/cisl.1101.0099>.
- Villechaise, A. (1997) La banlieue sans qualités Absence d'identité collective dans les grands ensembles. *Revue Française de Sociologie*, 38(2), 351, <https://doi.org/10.2307/3322937>.
- Vieillard-Baron, H. (2004). *Sur l'origine des grands ensembles*. In Dufaux, F. & Fourcaut, A. *Le monde des grands ensembles : France, Allemagne, Pologne, Russie, République tchèque, Bulgarie, Algérie, Corée du Sud, Iran, Italie, Afrique du Sud*, 199-211, Créaphis, Grâne.